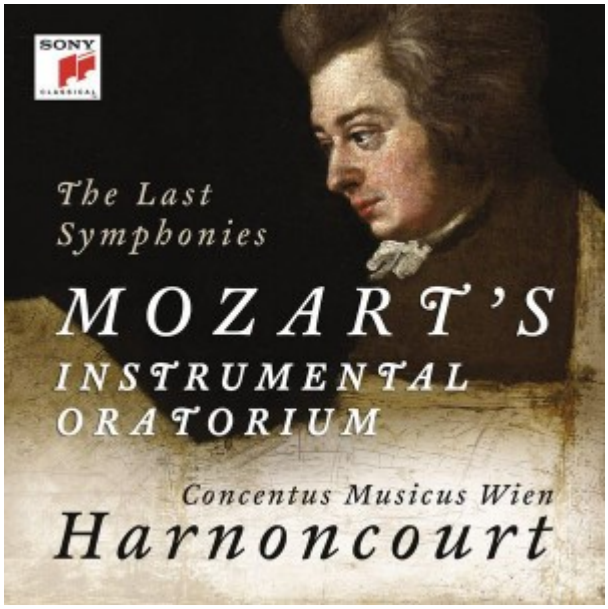
CD, annonce. Mozart : les 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Instrumental oratorium, Oratorio instrumental (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 1 cd Sony classical)



CD, annonce. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Instrumental oratorium, Oratorio instrumental (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 1 cd Sony classical). Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (°39,40, 41) synthétisent ici, dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, le plus importants dirigés à Salzbourg entre autres, suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart

Symphoniste (Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews) ou encore aux Concertos pour piano n°25 et 23. Dans cette réalisation attendue, Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine, dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?



La souple vivacité des instruments d'époque éclaire le raffinement et l'énergie d'un Mozart prébeethovénien… qui semble de facto dans ses 3 ultimes massifs symphoniques ouvrir un nouveau monde; son style prépare déjà l'éclosion du sentiment romantique : on demeure saisi par la sombre coloration si pudique et ténue de la symphonie intermédiaire et centrale la 40, tissée dans une étoffe des plus intimes comme si Mozart s'y révélait personnellement entre les notes… Harnoncourt sait approfondir pour chaque épidode/mouvement, une irrésistible tension où propre à l'été 1788, à l'occasion d'une très courte période de productivité, Mozart accouche de ce cycle qui frappe par son intelligence trépidante, l'espoir coûte que coûte, même s'il est aussi capable de vertiges noirs et suffocants, par un sens du temps tragique et tendre qui ne s'embarrasse d'aucune formule européenne si commune à son époque : le langage qu'y développe Mozart n'appartient qu'à lui, et dans bien des mesures, il annonce tous les grands symphonistes romantiques du siècle suivant… Harnoncourt en digne successeur de Bruno Walter qui dans les années 1950, il y a 60 ans, apportait lui aussi un témoignage et une compréhension décisifs chez Sony classical, marque de toute

évidence l'interprétation mozartienne dans ce double cd incontournable. Outre la pertinence du propos, le chef, pionnier de la révolution baroque, montre avec quel feu juvénile et réformateur, il entend encore nous apprendre des choses sur Mozart ! Le geste est en soi exemplaire et admirable : d'une jeunesse exceptionnelle… qui partage une acuité artistique avec pair en France, William Christie, comme si dans leurs deux cas, les années et l'expérience stimulaient davantage l'activité de deux cerveaux défricheurs. En



soulignant que la 40ème ne comporte pas de réelle entrée ni de finale, – comme la 39ème dont le finale en forme de destruction mélodique et harmonique attend une résolution-, Harnoncourt qui distingue nettement l'immense portique finale de la 41 (Jupiter), apporte la preuve de l'unité interne associant les 3 volets en une triade inséparable. Triptyque orchestral d'une invention inédite à son époque, les 3 Symphonies révèlent ainsi un plan d'une rare cohérence : la 39ème emporte par son ardeur juvénile, printanière ; la 40ème frappe par sa conscience aiguisée, ses interrogations parfois paniques auxquelles la 41ème répond dans la lumière. Ici chaque mouvement engendre la pulsion de celui qui s'enchaîne après lui, semble en découler naturellement… Réussir cette fluidité cyclique et d'une profonde cohérence organique est déjà en soi un défi méritant qui fait toute la valeur de cette nouvelle interprétation des Symphonies de Mozart. **Prochaine critique complète des 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt et le Concentus Musicus de Vienne dans le mag cd de classiquenews. Elu « CLIC » de classiquenews de septembre 2014.**

CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Curentzis, 2013)



CD.Mozart : Les Noces de Figaro, Le Nozze di Figaro (Currentzis, 2013). On s'attendait à une révélation, de celle qui ont fait les grandes avancées musicologiques et philologiques s'agissant de Mozart sur instruments d'époque (Harnoncourt pour Idomeneo, plus récemment Jacobs pour La Clémence), … avec l'option délicate complémentaire des (petites) voix au format « originel », soitdisant agiles, non vibrées, d'une précision exemplaire (plus adaptée à la balance d'époque : voix/instruments)… Mais Mozart reste un mystère et ce nouvel enregistrement malgré son investissement instrumental échoue à cause du choix hasardeux et finalement défavorable de certains solistes. C'est aussi une question de style concernant une direction survitaminée qui oublie de s'alanguir et de creuser les vertiges et ambivalences liés au trouble sensuel d'une partition où pointe la crête du désir. Le chef d'origine grec Teodor Currentzis multiplie les déclarations fracassantes, exacerbe souvent ses propos quant à ses nouvelles lectures (déviations du marketing?)… souvent comme ici, l'effervescence annoncée pour les Nozze tourne court de la part du musicien qui extrémiste, entend souvent jouer jusqu'à l'orgasme.
Certes ici les instruments sont en verve : flûtes, bassons et cors dès l'ouverture avec des cordes et des percussions qui tempêtent sec. Mais cette expressivité mordante, rêche, -âpre

souvent-, fait-elle une version convaincante? La fosse rugit (parfois trop), et la plateau vocal reste déséquilibré. Dommage.

Nozze inégales

Si la fosse nous semble au diapason de la vivacité souvent furieuse du chef, les voix sont souvent… contradictoires à cet esthétique de l'exacerbation expressive et de la palpitation souvent frénétique. L'éros qui soustend bien des scènes reste …. saccades et syncopes, et même Cherubino dans son fameux air de panique émotionnelle manque singulièrement de trouble (Non so più cosa son, I)… Pire, mauvais choix : Figaro et le Comte manquent ici de caractérisation : les deux voix sont interchangeables (avec pour le premier des problèmes de justesse) ; notre plus grande déception va cependant à la Comtesse de **Simone Kermes**, d'une asthénie murmurante, minaudante totalement hors sujet : elle paraît pétrifiée en un repli serré et étroit. Son retrait s'oppose de fait à l'engagement proclamé et effectif du chef et de ses musiciens. Il n' y a que finalement **la Susanna de Fanie Antonelou qui se détache du lot** avec des abbellimenti (variations) vraiment assumées et investies, une évolution du personnage qui suit avec plus de nuances et surtout de naturel comme d'humanité, le caractère de la jeune mariée (très bel air au IV : Deh vieni non tardar… serenata mêlée d'inquiétude et d'excitation comme là encore d'ivresse sensuelle…) ; idem pour le Basilio au legato souverain de **Krystian Adam**, vrai ténor di grazia dont les airs semblent enfin rétablir cette fluidité vocale qui manque tant à ses partenaires : soudain chant et instruments se réconcilient avec bénéfice (très convaincant In quegl'anni à l'acte IV…) . Le pianoforte envahissant dans récitatifs et airs finit par agacer par ses multiples ornementations. L'air de Figaro qui raille Cherubino et dont le chef nous vante un retour au rythme juste reste … mécanique, de surcroît avec la voix courte d'un Figaro qui patine et dont la justesse comme la ligne font défaut. Et

souvent, cette précision rythmique empêche un rubato simple et naturel tant tout paraît globalement surinvesti. Les claques de l'acte V sont elles aussi électriques et mauvais trucs de studio, d'un factice artificiel : plus proches des volets qui claquent que d'une main vengeresse…



Nous restons donc mitigés, et quelque peu réservés sur la cohérence du plateau vocal dont la plupart des solistes ne sont pas au format d'un projet dont on nous avaient vanté la ciselure, l'expressivité supérieure. Vif et habile, le chef grec Teodor Currentzis n'a jamais manqué d'énergique audace mais il sacrifie trop souvent la sincérité du sentiment sur l'autel de l'effet pétaradant. Nous lui connaissons des opéras plus introspectifs (écoutez son Din et Enée de Purcell par exemple, plus profond, plus pudique…). Avoir choisi Kermes pour La Comtesse est une erreur regrettable qui ne pourra pas faire oublier les Margaret Price ou Kiri Te Kanawa ni plus récemment les Dorothea Röschmann, infiniment plus nuancées et profondes. Nous attendons néanmoins avec impatience la suite de cette trilogie mozartienne dont le seul mérite reste parfois un travail assez étonnant réalisé sur la texture orchestrale, révélant des associations de timbres souvent passées sous silence, une nette ambition de clarté et d'articulation instrumentale mais qui souvent se développe au mépris de la justesse de l'intonation comme d'une réelle profondeur poétique. A trop vouloir en faire, le chef semble surtout démontrer plutôt qu'exprimer. Qu'en sera-t-il à l'automne prochain pour son Don Giovanni : on lui souhaite des choix de chanteurs plus judicieux.

Mozart : Le Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro. Avec Simone Kermes, Fanie Antonelou, Mary-Ellen Nesi, Andrei Bondarenko, Christian Van Horn, Krystian Adam… Musicaeterna. Teodor

Currentzis, direction. 3 CD Sony Classical. Enregistrement réalisé à l'Opéra Tchaïkovski de Perm (Oural), 2013. A venir à l'automne, Don Giovanni sous la direction de Teodor Currentzis.

Illustration : on dit oui à la Susanna de Fanie Antonelou, et définitivement non à la Comtesse de Simone Kermes.

CD. Mozart : les nouvelles Noces de Figaro par Teodor Currentzis



CD à venir. Mozart : Les Noces de Figaro. Musicaeterna. Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical. Un sang neuf nous viendrait-il de Russie ? Celui qui scrupuleux dans la précision des options interprétatives restitue comme Harnoncourt depuis le début de son aventure, chez Monteverdi hier … aujourd'hui chez Mozart, une frénésie suractive qui rétablit l'énergie sanguine, physique, organique de la musique, devrait se distinguer dans ces nouvelles Nozze de Mozart à paraître chez Sony classical en février 2014. **Teodor Currentzis** (né en Grèce en 1972) s'attèle à un projet ambitieux où le chant mozartien a usé maints baroqueux et des plus illustres. Le challenger de Gergiev, nouveau maestro initié aux approches historiquement informées, inaugure son contrat nouvellement signé avec Sony. L'élève d'Ylia Musin à Saint-Pétersbourg (comme Gergiev et Byshkov),

dont on a ici même loué Didon et Enée de Purcell (avec déjà la déconcertante Simone Kermes – laquelle aimerait tant rivaliser avec Cecilia Bartoli…), s'attaque sur instruments anciens (ceux de son orchestre Musicaeterna), à la trilogie mozartienne avec ce premier volet dédié aux Nozze. Cosi puis Don Giovanni suivront ensuite chez le même éditeur, respectivement à l'automne 2014, puis d'ici la rentrée 2015.

Teodor Currentzis signera-t-il pour Sony des Nozze décisives ?

Réinventer les Noces …

L'Athénien impétueux défend ses conceptions musicales depuis Perm, ancienne cité florissante grâce à la fabrication des armes dont il fait depuis quelques années (à partir de 2011 précisément quand il fut nommé directeur musical de l'Opéra local) un nouveau foyer lyrique et musical de premier plan… C'est à Perm que le chef a réuni instrumentistes et chanteurs pour enregistrer Les Noces de Figaro de Mozart. Révélé comme chef principal à l'Opéra de Novosibirsk (2004-2010), Currentzis a affirmé un tempérament intensément dramatique avec son partenaire et homme de théâtre Dmitri Tcherniakov dont la scénographie expressionniste et âpre, dévoilant les fissures profondes d'être décalés ou inadaptés a de facto renouvelé la perception des oeuvres abordées avec le chef grec : Aida (2004), Macbeth (2008), Wozzeck (2009), Don Giovanni

(2010, présenté à Aix)…

En vérité sa première approche des Nozze remonte à 2008 : déjà dépoussiérées et comme révitalisées par une direction palpitante voire haletante. Fougueux, prêt à toutes les audaces comme à tous les défis, le jeune maestro aime relire, dépoussiérer, réinventer ce geste audacieux qui a fait la valeur des pionniers de la révolution baroque depuis les années 1960. C'est pourquoi afficher son nom sur une production est souvent l'indice d'une réappropriation originale et personnelle de la partition concernée.
Pour autant, sa furie énergique est-elle juste et légitime dans ses choix ? Que vaut son Mozart et sa direction lyrique au regard des options et des choix esthétiques assumés ?

Currentzis, directeur électrique



Côtés chanteurs, les variations et cadences improvisées sont rétablies (abellimenti – embellissements, usage familier à l'époque) ; les vibrato évidemment exclus sauf s'ils sont

justifiés par la situation ; en chef esthète critique et analytique, Currentzis surprend surtout par l'activité de la musique, **la palette dynamique d'un orchestre pétillant**, pétulant, sémillant où la participation permanente du pianoforte (récitatifs et tutti orchestraux, comme si Mozart lui-même dirigeait tout en improvisant et jouant de son forte-piano – hammerklavier-), la couleur fondante et liante du luth (plus inhabituel) … font la différence ; les cors redoublent de mordant, les cordes exultent souvent. Or il ne s'agit pas uniquement d'une affaire de détails. La vitalité fiévreuse qu'affirme et cisèle le chef quadra exprime souvent vertiges, aspirations, langueurs, la sauvagerie comme la spiritualité d'une partition essentiellement de rupture et révolutionnaire. Tout s'agence pour une relecture vive et haletante du chef d'oeuvre de Mozart et de Da Ponte. L'architecture et la gestion des contrastes, la pulsation, l'équilibre des balances, le jeu nerveux et hypersensible du chef pourrait bien signer une nouvelle référence de l'opéra mozartien. Contre les effets de la simplification, voilà un geste engagé qui rugit et murmure avec une intensité éruptive. Et les milles détails s'invitant dans le tourbillon du geste comme du banquet orchestral préservent surtout la furieuse tension de la partition. De quoi nous mettre en appétit et annoncer ainsi une trilogie à suivre… Tant de louables intentions et la réalisation dramatique sauront-ils nous séduire ?

Réponse dans le mag cd de classiquenews.com d'ici début février prochain. **Parution des Nozze di Figaro par Teodor Currentzis : le 17 février 2014 (3 cd Sony classical).**

CD. Coffret Vivarte: 60 cd collection (Sony classical)

Vivarte : 60 cd collection Sony classical



Vivarte: 60 cd collection

L’approche historique des années 1990

Anner Bylsma, Jeanne Lamon, Bruno Weil, Frieder Bernius, Paul van Nevel…

Sony classical réédite quelques uns des meilleurs enregistrements ayant fondé la réputation du label aux instruments anciens, celui des approches philologiques

« historiquement informées », aux tempi rénovés, au diapason d'origine dans un format instrumental épuré: **Vivarte**. Le catalogue est vaste, les répertoires et les tempéraments interprétatifs, aussi : le coffret 2013 rend idéalement compte des perspectives de recherche lancées par la collection. Du baroque au romantisme, de la musique symphonique et chambriste à la musique religieuse, voici les grands noms qui ont » fait » Vivarte » du temps de sa splendeur (au tournant des années 1980 et 1990 soit en plein essor du compact disc, puis tout au long des années 1990) : **Gustav Leonhardt** (Musique pour orgue de l'Allemagne du nord (1992) et orgues français et néerlandais ; **Anner Bylsma, les chefs Bruno Weil, et Freider Bernius, mais aussi Jeanne Lamon** et **Tafelmusik** (chez Haendel dans les Royal Fireworks et Water Musik, Vivaldi dans les Quatre Saisons, JS Bach dans les Brandebourgeois), le luthiste et théorbiste Lutz Kirchof, le **Huelgas Ensemble et Paul van Nevel, L'Archibudelli** (avec le violoncelle virtuose et intérieur, curieux et acrobate d'Anner Bylsma), …
Avant les Jos van Immerseel (présent ici aux côtés du même Bylsma, mais en tant que claviériste), Cercle de l'Harmonie, Les Siècles, Doulce Mémoire ou les travaux de Bruno Cocset d'aujourd'hui, voici les gravures de référence défendues par les pionniers archéologues surtout germaniques dont les apports majeurs sont contenus dans ces 60 cd: les œuvres pour luth dans les tonalités et accords originaux de Bach (certains joués au théorbe) de Lutz Kirchhof (1987-1988, Stuttgart) et aussi par le même interprète les oeuvres de Sylvius Leopold Weiss (sur luth et théorbe baroque); l'orgue de Bob von Asperen chez Bach et les Néerlandais du plein XVIIème ; les piquantes voire mordantes aspérités si expressives de L'Archibudelli (Anner Bylsma au violoncelle) dans les Divertimenti de Mozart (1990) ou le Sextet de Beethoven (1991) ; sans omettre jalon important de l'interprétation authentique chez Bach: les Suites pour violoncelle seul par Anner Bylsma qui joue la Stradivarius » Servais » (New York, 1992) puis en 1999, les Sonates de Vivaldi (prises rélaisés à San Giorgio Maggiore à Venise !)…

Au demeurant, le violoncelliste inspiré, Anner Bylsma est la

vedette du coffret: le mélomane curieux le retrouve dans toutes les approches dépoussiérantes des années 1990 principalement, scientifiquement justes, artistiquement irréprochables: Trios de Haydn (1992), Sonates, Octuor, Concertos, Sinfonia de Luigi Boccherini (un autre must !) réalisés en 1992 aux Pays-Bas, Grand duo concertant de Chopin/Franchomme et de ce dernier plusieurs airs, caprices, nocturnes (avec Lambert Orkis au pianoforte), en 1993 (instruments de la collection du Smithsonian Institute), Concertos avec cordes de Vivaldi (avec Jeane Lamon et Tafelmusik, 1996), Trios de Schubert (violon, violoncelle, piano, 1996), Trois derniers Quatuors à cordes de Haydn (L'Archibudelli, 1996), Sonates de Beethoven (avec Jos Van Immerseel, 1998), enfin les Trios pour piano dont l'Archiduc de Beethoven (1999, avec Jos van Immerseel au pianoforte). C'est encore Anner Bylsma qui s'attaque en acrobate des styles et doué d'une large ouverture sensible, à Brahms, en 1992: dans les 2 Sonates pour violoncelle et piano (avec Lambert Orkis au piano), couplées aux 5 Stücke im Volkston de Schumann, ainsi la parenthèse chronologique du coffret est-elle bouclée.



Anner Bylsma (DR)

Retenons également les Musiques de la Renaissance italienne « Italia Mia « , mais aussi Messes fastueuses anciennes de Gaston Febus (XIVè) et de Nicolas Gombert par **Paul van Nevel et Huelgas Ensemble** (1991-1992) ; les cantates de Bach et Psaumes de David de JS Bach et Heinrich Schütz par **Frieder Bernius** (1990-1991)… Côté Symphonies, vous reprendrez bien quelques opus de Haydn par Tafelmusik et Bruno Weil (1992), les Symphonies de Schubert (5,6,7,8) par le même chef et **The Classical Band** (1991); cependant que **Jeanne Lamon** aborde Concerti Grossi de Haendel (1991), Quatre Saisons de Vivaldi (1991) avec Tafelmusik (enregistrements de Toronto, Canada).

L’opéra n’est certes pas présent ici car le chant des instruments est au coeur du coffret, mais les Messes, programmes choraux et le seul oratorio choisi ici rétablissent la place de la voix avec l’orchestre: ainsi les deux albums thématiques de **Paul Van Nevel et Huelgas Ensemble** (Utopia Triumphans: musiques de Haydn, 1994) et A Secret Labyrinth: œuvres de Alessandro Agricola, 1998); **La Création, Die**

Shöpfung de Haydn par Tafelmusik et Bruno Weil avec Ann Monoyios et Harry van der Kamp (1993), **le Requiem de Mozart version Robbins Landon** (compléments et ajouts de Eybler et Süssmeyer) par Bruno Weil et Tafelmusik en 1999, sans omettre les **Messes D 678 et 872 (Deutsche Messe) de Schubert** par le même Bruno Weil avec l'Orchestre of the Age of Enlightenment.

Enfin, si nous voulions être exhaustifs, nous ne pourrions passer sous silence les **Quatuors parisiens de Telemann** (soit un ensemble de 12 partitions sublimes, rélévées en 1996-1997 en 3 cd par les frères Kuijken, Barthold, Sigiswald, Wieland et… Gustav Leonhardt), comme l'intégrale des **Sonates pour flûte de CPE Bach** avec Bob Asperen en 1993. Voici évidemment au crédit de cette somme considérable, plusieurs pépites révélées par l'approche historique. Coffret événement.

Vivarte : 60 cd collection (1992-1999) Sony classical 88765448882. Chacun des 60 cd est édité avec sa couverture d'origine. Un livret en anglais uniquement de 245 pages complète l'apport de ce coffret de premier intérêt.

contenu :

1-2. BACH : œuvres pour luth
(Lutz Kirchhof)
3. BACH : 3 sonates pour viole de gambe ; sonate en la majeur
(Anner Bylsma, Bob Van Asperen)
4. Le clavecin aux Pays-Bas
(Bob Van Asperen)
5. BACH : cantates profanes BWV 206 & 207a
(Frieder Bernius)
6. MOZART : Missa Longa
(Philipp Cieslewicz, Carsten Muller, Tolzer Knabenchor)
7. MOZART : Divertimento K.334 & K.247
(L'Archibudelli)
8. MOZART : Divertimento K.563
(L'Archibudelli)
9. SCHUBERT : Quintette à cordes D.956

(Vera Beths, Lisa Rautenberg, Steven Dann, Judy Gatwood, Anner Bylsma)
10. SCHUBERT : Symphonies n° 5 & 6
(Bruno Weil)
11-12. SCHÜTZ : Psalmen Davids SWV 22-47
(Frieder Bernius)
13-14. BACH : 6 Suites pour violoncelle, BWV 1007-1012
(Anner Bylsma)
15. Italia Mia
(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)
16. The Lute in Dance and Dream
(Lutz Kirchhof)
17. BEETHOVEN : Sextuors, quintette, duo
(L'Archibudelli)
18. SCHUBERT : Symphonies n° 7 & 8
(Bruno Weil)
19. BEETHOVEN : Trios à cordes Op.9 n° 1-3
(L'Archibudelli)
20. Febus Avant!
(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)
21. GOMBERT : Musique pour la cour de Charles V
(Paul Van Nevel)
22. Airs de cour français du XVIIe siècle
(Lutz Kirchhof)
23. VIVALDI : Les quatre saisons ; Sinfonia « Al Santo Sepolcro » ; Concerto Op.3
(Charlotte Nediger, Tafelmusik)
24. HAYDN : Symponies n° 41-43
(Bruno Weil, Tafelmusik)
25. HAYDN : Symponies n° 44, 51 & 52
(Bruno Weil, Tafelmusik)
26-27. WEISS : œuvres pour luth vol. 1 & 2
(Lutz Kirchhof)
28. VIVALDI : Sonates pour violoncelle et basse continue
(Anner Bylsma)
29. BEETHOVEN : Trios « L'Archiduc » et « des Esprits »
(Anner Bylsma, Vera Beths, Jos Van Immerseel)

30. HAENDEL : Concerti Grossi, Op. 3
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
31. Motets du XVIIe siècle
(Niederaltaicher Scholaren)
32. HAYDN : Les trois derniers trios avec piano
(Anner Bylsma, Vera Beths, Robert Levin)
33. BOCCHERINI : Concertos pour violoncelle en ut majeur et ré majeur
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
34. BOCCHERINI : Sonates pour violoncelle
(Anner Bylsma, Kenneth Slowik, Bob Van Asperen)
35. MOZART : Quintette avec clarinet, quatuor avec clarinette, Trio Kegelstatt
(L'Archibudelli)
36. Musique pour orgue d'Allemagne du nord
(Gustav Leonhardt)
37-38. C.P.E BACH : Intégrale des sonates pour flûte
(Barthold Kuijken, Bob Van Asperen)
39. FRANCHOMME & CHOPIN : Grand Duo Concertant
(Anner Bylsma, Lambert Orkis, Kenneth Slowik)
40. SCHUBERT : Messe n° 5 ; Deutsche Messe
(Bruno Weil)
41. Musique pour orgue en France et au sud des Pays-Bas
(Gustav Leonhardt)
42-43. HAYDN : La Création (Intégrale)
(Bruno Weil, Tafelmusik, Toelzer Knabenchor)
44. AGRICOLA : Un labyrinthe secret
(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)
45-46. BEETHOVEN : Sonates pour violoncelle et piano
(Anner Bylsma, Jos Van Immerseel)
47. MOZART : Requiem
(Bruno Weil, Tafelmusik)
48. SCHUBERT : Trios avec piano n° 1 & 2
(Anner Bylsma, Vera Beths, Jos Van Immerseel)
49. VIVALDI : 11 concertos
(Anner Bylsma, Jeanne Lamon, Tafelmusik)
50. HAYDN : Les trois derniers quatuors à cordes

(L’Archibudelli)
51. HAENDEL : Feuermusik
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
52-54. TELEMANN : Quatuors parisiens n° 1-12
(Gustav Leonhardt)
55. Utopia Triumphans (Musique de la Renaissance)
(Paul Van Nevel, Huelgas Ensemble)
56. BACH : concertos pour violon
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
57-58. BACH : concertos brandebourgeois
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)
59. BRAHMS & SCHUMANN : Sonates pour violoncelle Op. 38 & Op. 99
5 Pièces dans le style populaire Op. 102
(Anner Bylsma, Lambert Orkis)
60. HAENDEL : Music for the Royal Fireworks
(Jeanne Lamon, Tafelmusik)